

UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
FACULTÉ DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

MAZAYU

Revue congolaise d'histoire

ISSN : 3078-9036

Scientific Journal Impact Factor



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=24347>

N° 2
Juin 2025

RCH

Formation doctorale d'histoire et civilisations

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées
dans les textes publiés dans cette revue

Formation doctorale d'histoire et civilisations
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
Université Marien NGOUABI
Email : revuecongolaisedhistoire@gmail.com

UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

MAZAYU

Revue congolaise d'histoire

ISSN : 3078-9036

Scientific Journal Impact Factor



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=24347>

N°2
Juin 2025

RCH

Formation doctorale d'histoire et civilisations

Directrice de publication
Professeure Scholastique DIANZINGA

Rédacteur en chef
Professeur Joseph ZIDI

Comité de rédaction

Dreid Miché Kodja Manckessi, Aris Cristel Kibamba Kikoulou, Armeline Izis Ngantsio, Jennie Fati Mahoundi Milebo, Méchak Gilmalik Eliezer Mbani, Ornella Esther Koualou.

Comité scientifique

Professeur Joachim Emmanuel GOMA-THETHET (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Jean-François OWAYE (Université Omar Bongo) ; Professeur Auguste NSONSISSA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Édouard NGAMOUNTSIKA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Arsène ELONGO (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Cyriaque Guy Roger NGOMBE-APONDZA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Pamphile MABIALA MANTUBA (Université de Kinshasa) ; Bienvenu BOUDIMBOU, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Jean Félix YEKOKA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Igor NSAKALA MATONDA (Université de Kinshasa) ; Anselme MBEMBA-MPANDZU, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Élie Sosthène NGANGA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Zéphirin SAH, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Etanislav NGODI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Lucien NIANGUI GOMA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Rony Yala KOUANDZI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Taïba Germaine AINYAKOU, Maître de Conférences (Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo) ; Didier Arcade LOUMBOUZI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Professeur BAMBA MAMADOU (Université Alassane Ouattara) ; Georges MIEMBAON, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Clémence DITENGO, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Jean Bruno BAYETTE, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Nicaise NGUIMBI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Roval Caprice BOSSO GOMA-THETHET, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI).

SOMMAIRE

Éditoriale

Scholastique DIANZINGA.....7

La diplomatie dans la vie politique du Loango entre les XVII^e et XIX^e siècles
Jean Félix YEKOKA.....9

Les marchés pirates dans la ville de Mbujimayi : cas de la commune de
Dibindi
Daniel KALALA ILUNGA.....27

Le premier samedi du mois, un appel à la citoyenneté environnementale au
Congo. Histoire, enjeux et bilan
Roval Caprice GOMA-THETHET BOSSO.....39

Les croyances funéraires des anciens Égyptiens et des Mbosi de la Cuvette
congolaise : une analyse comparative
Vianney Jean Wolfgon YOKA ELONGO.....47

Le rite de la circoncision chez les Mbéré du Congo d'hier et d'aujourd'hui
Fiston GAMBIA.....61

Marie Laveau (1801-1881) : l'histoire socioculturelle d'une prêtresse kongo
du Vodou de la Nouvelle Orléans (Etats-Unis d'Amérique)

Arsène Francoeur NGANGA.....77

Les missionnaires catholiques face à la traite négrière au royaume de
Loango (1663-1776)
Armand Brice IBOMBO.....91

Zièkuy, un village burkinabè dans le Bwee : des origines à 1897
Baramibora Ophélie DAKIO, Drissa KONE, Salifou IDANI.....105

La République Centrafricaine et la géopolitique Africaine de la Russie depuis
2017
Rockvelin Van de Fleury GATSÉ.....119

La mémoire de la variole chez les Mafa de l'Extrême-Nord Cameroun (1980-
2025)
Éric GUIDASSA.....127

À la recherche de la mystique pharaonique : une exploration des croyances
et des pratiques religieuses dans l'Égypte antique
Jennie Fati MAHOUNDI MILEBO.....141

Titres et pouvoirs chez les Ngugwel (République du Congo)
Alphonse MBOURAGON.....153

ÉDITORIAL

Pour sa deuxième publication, la Revue Mazayu, revue désormais indexée, publie une douzaine d'articles touchant des domaines variés. Au total douze textes ont été retenus. Ces textes explorent un large échantillon du champ historique. Dans cette perspective, Jean Félix YEKOKA explore le monde diplomatique chez les Loango, assis sur un mythe fondamental, le Ngunu, qui a structuré la vie sociopolitique, économique et culturelle. Le Loango, conscient, de la faiblesse de son armée a beaucoup joué sur les qualités exceptionnelles de ses négociateurs pour maintenir la paix et sa cohésion interne.

KALALA LUNGA Daniel, explore un des phénomènes récurrents d'occupation d'espace public, entre l'installation le long des rues ou avenues des débits de boissons et de plus en plus des marchés, ce qui expose les populations à tous les dangers possibles.

IBOMBO Armand Brice, reviens sur les trois grandes phases d'évangélisation du Loango et établis le lien entre évangélisation et la traite négrière. Le texte montre comment ce choc frontal a freiné l'implantation et l'évolution du catholicisme dans cette zone.

GOMA-THETHET BOSSO Caprice Roval, interroge l'instauration de la journée de salubrité, décrétée chaque premier samedi du mois dans les grands centres urbains du Congo. Si le but est d'assainir l'espace, l'auteur pose la question de son efficacité et surtout des dividendes politiques que l'État espère en tirer.

YOKA ELONGO Vianney Jean Wolfgon, entreprends une étude comparative entre la vision de la mort chez les anciens Égyptiens et le peuple mbosi, en République du Congo. La conclusion à laquelle il aboutit montre qu'en obligeant le défunt de passer par un état lumineux, la vie éternelle est un long chemin qui impose le respect scrupuleux des rites funéraires.

NGANGA Arsène Francoeur, jette une lumière sur l'une des figures majeures de la communauté bantu émigrée en Nouvelle-Orléans et qui a excellé dans l'art du vodun. Son impact et son expérience ont innervé les champs de la musique et de l'art, en Louisiane.

GAMBIA Fiston, en ce qui le concerne tente d'établir le rapport complexe entre la circoncision, l'écologie et l'anthropologie culturelle en pays mbéré. Comment ce rite de passage construit la société et socialise avec tous les interdits nécessaires qui s'y attachent, telle est la question centrale de son analyse.

GATSE Rockvelin Van de Fleury analyse les enjeux internationaux des conflits armés en République centrafricaine. L'auteur montre comment l'intervention de la Russie, au détriment de la France, des USA et de l'Union européenne a changé la donne dans la région. Le texte fait une lecture de la géopolitique africaine de la Russie, en s'appuyant sur le cas de la République centrafricaine.

DAKIO Baramibora Ophélie, KONE Drissa, IDANI Salifou ont, à partir de l'histoire des migrations ou des contacts des peuples, réfléchi sur le bon voisinage entre les espaces du Burkina Faso et du Mali, questionnent

le processus de peuplement du village de Zièkuy et d'en démontrer sa particularité. S'appuyant, notamment sur une approche onomastique pour comprendre la parenté à travers l'anthroponymie, les auteurs ont réussi à montrer le vivre-ensemble qui caractérise le peuple Bwaba, de part et d'autre de cette frontière commune.

Dans son texte, GUIDASSA Eric, aborde la question des effets cumulés de l'épidémie de la variole qui a sévi, pour la dernière fois, en 1969, dans le Mayo-Tsanaga. Cette maladie a laissé des traces qui continuent de traumatiser les populations. Bien que la pathologie ait été déclarée vaincue par l'OMS, les résurgences dans l'imaginaire de cet épisode traduisent la force de la mémoire collective chez les Mafa dans un contexte de pure spéculation.

MBOURAGON Alphonse, en ce qui le concerne, jette une lumière sur un champ de l'histoire de la chefferie chez les Ngoungwel (Andzioohr), du XVIII^e au XX^e siècle. Son étude se préoccupe de montrer l'origine de la filiation du pouvoir de mbèh, identifié aujourd'hui comme la capitale du royaume de Teke. À travers la titulature et l'onomastique (titres d'initiation et religieux, fonctions de gouvernance, anthroponymes de judicature) il situe la vraie source du pouvoir à Mbèh qui, selon la tradition, serait Mbaya en territoire Ngoungwel.

MAHOUNDI MILEBO Jennie Fati, analyse le rôle des pharaons, véritables Dieux, demeure incontestable. Dans cette Égypte restée mystique, la Maat, la loi principale organise et oriente la vie en société et la quête de la spiritualité. Toutes ces pratiques rituelles et mystiques utilisées par les prêtres et les initiés de l'Égypte antique pour communiquer avec les divinités et accéder aux royaumes célestes étaient profondément ancrées dans la cosmologie et la spiritualité de cette civilisation.

Nous remercions les collègues qui nous ont fait confiance pour ce deuxième numéro et espérons compter de nouveau sur eux pour de nouvelles réflexions.

Professeure Scholastique DIANZINGA
Directrice de publication

Marie Laveau (1801-1881) : l'histoire socioculturelle d'une
prêtresse kongo du Vodou de la Nouvelle Orléans
(Etats-Unis d'Amérique)

Arsène Francoeur NGANGA
Doctorant en histoire ancienne, Ecole doctorale d'Histoire,
FLASH, Université Omar Bongo (Gabon)
Ancien fellow researcher de la Brown University (USA)
E-mail : arseneisland@gmail.com

Résumé

La démographie historique des africains arrivés en esclavage dans la colonie et plus tard dans l'Etat de Louisiane, fait découvrir un peuplement de moitié, puis majoritaire des bantus de l'Afrique centrale. L'ethnomusicologie et l'ethnographie confirment cette composante. Les cultes, la musique et les danses kongo ont été les plus pratiqués en Louisiane coloniale et moderne. L'héritage des Bantu dans la Louisiane d'aujourd'hui se fait toujours ressentir. La Nouvelle Orleans, capitale de la Louisiane, est le berceau de la musique et de la religion des noirs américains. La grandeur et la valeur du vodou qui sera appelé hoodoo comme vodou Etatsuniens seront incarnées par le personnage de Marie Laveau, qui fut prêtresse de cette religion durant des décennies. L'héritage des pratiques du vodou à La Nouvelle Orleans permet de mesurer l'influence des traditions africaines dans la vie quotidienne des Louisianais.

Mots-clés : Louisiane ; Traditions Kongo ; Vodou ; Hoodoo ; Marie Laveau.

Abstract

The historical demography of African made in slavery in the colony and later in the State of Louisiana, makes discover a settlement of half, then majority of the bantus de l'Afrique centrale. L'ethnomusicologie et l'ethnographie confirment cette composante. Les cultes, la musique et les danses kongo ont été les plus pratiqués en Louisiane coloniale et moderne. L'héritage des Bantu dans la Louisiane d'aujourd'hui se fait toujours ressentir. La Nouvelle Orleans, capitale de la Louisiane, est le berceau de la musique et de la religion des noirs américains. La grandeur et la valeur du vodou qui sera appelé hoodoo comme vodou Etatsuniens seront incarnées par le personnage de Marie Laveau, qui fut prêtresse de cette religion durant des décennies. L'héritage des pratiques du vodou à La Nouvelle Orleans permet de mesurer l'influence des traditions africaines dans la vie quotidienne des Louisianais.

Keywords : Louisiane ; Traditions Kongo ; Vodou ; Hoodoo ; Marie Laveau.

Introduction

L'intensité du sentiment religieux dans les communautés afro-américaines est un sujet répétitif chez plusieurs acteurs et observateurs socio-politiques. Le chercheur américain W. Dubois (1903)—a réévalué l'impact des structures et des pratiques religieuses afro-américaines sur l'histoire des Etats-Unis. Celles-ci ont été trop souvent sous-estimées, sinon tournées en ridicule, alors même qu'elles sont fondamentales pour comprendre l'histoire de l'esclavage et des Afro-Américains, et plus généralement toute l'histoire religieuse des Etats-Unis. Il apparaît ainsi clair que non seulement l'étude de la religion noire est un point essentiel de l'histoire du Noir en Amérique, mais surtout qu'elle présente un grand intérêt pour l'histoire américaine en général. A cet effet, Dubois interroge successivement l'impact des églises noires sur la vie sociale afro-américaine, l'héritage de l'Afrique et de l'institution esclavagiste dans les pratiques religieuses coloniale et l'état critique dans lequel se trouvent ces églises à la fin du XIX^e siècle. Dubois décrit les églises noires comme de « véritables Etats ». Il indique qu'il existait 24 000 églises noires en 1890, avec plus de 2.5 millions de fidèles. (Dubois 1903). Seulement, pour lui ces données sont imparfaites et ne reflètent pas la réalité. Des études sociologiques ont démontré l'apport de l'appartenance religieuse pour le rendement multiformes des communautés.

Les religions sont également le cadre des rites de passage marquant la naissance, le mariage et la mort. L'un des plus grands témoignages du poids de la religion dans la société esclavagiste et post-esclavagiste est certainement le personnage de Marie Laveau (1801-1881) pour qui, plus d'un siècle après sa mort, la tombe reste une attraction touristique et religieuse majeure en Amérique du Nord. Il est d'ailleurs coutume de lire que la tombe de Marie Laveau, est l'une des tombes les plus visités des Etats-Unis d'Amérique. Qui est cette Marie Laveau ? Sur quoi se base sa notoriété spirituelle dans ce vaste pays continent de millions d'âmes qu'est les Etats-Unis à peu près, un siècle après son indépendance ?

L'objet de cette étude est de trouver l'ethnicité de cette grande prêtresse du culte vodou aux Etats-Unis, pour comprendre ses rites et ses pratiques. Elle s'évertue ainsi à faire le récit biographique de cette prêtresse afin de comprendre, pourquoi elle est considérée comme la plus grande prêtresse de culte religieux dans l'histoire de l'actuel Etats-Unis d'Amérique. L'étude débutera par un regard sur sa biographie et en deuxième lieu elle s'intéressera à ses pratiques cultuelles à travers une ethnographie précise, sans oublier son héritage dans ce qui est aujourd'hui la ville la plus hantée et spirituelle des Etats-Unis d'Amérique.

1. Marie Laveau : présentation, origine ethnique et espace géographique

Photo n° 1 : Portrait de Marie Laveau (1801-1881), par Frank Schneider en 1920, basé sur un tableau de 1835 de George Catlin



Source : <https://histoireparlesfemmes.com/2020/01/15/marie-laveau-reine-vaudou/>
site visité le 21 mai 2025

Marie Laveau née Marie Catherine Laveau est une figure emblématique de la sorcière et du Vodou dans l'histoire du territoire qui constitue l'actuel Etats-Unis d'Amérique. Elle est la femme la plus crainte et la plus populaire de l'histoire de la Nouvelle Orléans, ancienne capitale de la colonie de Louisiane et ville majeure de l'actuel Etat de Louisiane. Un article du journal « The New Orleans Times Picayune » d'avril 1886, peint Marie Laveau comme une femme d'une grande beauté, grande de taille, de cheveux curly noir, des yeux brillants et de teint métisse qui ressemblait plus à une blanche qu'à une négroïde. Charles Gondolfo (1992) avait écrit que les pratiquants du vodou à la Nouvelle Orléans pensaient que Marie Laveau fut enfantée par des esprits en tant qu'envoyée des saints. Quand il s'agit d'évoquer sa date de naissance, on cite souvent 1794. Mais pour G. Ferguson (2015, p. 47), Marie Laveau serait née le 10 septembre 1801 dans le French Quarter de la Nouvelle Orléans, en Louisiane. Elle avait des origines africaines et indiennes par sa mère et des origines française et espagnole par son père. Marie Catherine était la fille de Charles Laveau, un riche planteur blanc qui fut le fils illégitime de Don Carlos Trudeau, un haut fonctionnaire espagnol de la Louisiane espagnole et premier président du conseil municipal de la Nouvelle Orleans quand les Etats-Unis ont acquis la colonie en 1803. La mère de Marie Laveau, Margueritte D'Arcantel, la bien aimée de Charles Laveau fut une créole affranchie de Saint Domingue (Haïti) qui avait des ancêtres africains, européens et amérindiens¹.

¹ Dictionary of Louisiana biography, <https://www.lahistory.org/>

Marie Laveau avait donc des origines haïtiennes par sa mère, dont les origines africaines ne sont pas connues. Elle tenait de l'une de ses aïeuls, le secret des herbes curatives. A cette époque, les mariages mixtes n'étaient pas permis en Louisiane, mais la loi coloniale reconnaissait un système qui permettait à une femme noire ou mulâtre de vivre dans l'une des résidences d'un maître blanc. Cet arrangement que l'on appelait le placage, était donc une sorte de concubinage toléré pour ce qui est de l'union maritale de la mère de Marie. Marie Laveau a été éduquée dans la religion catholique par le ministre de Fray Antonio de Sedella dit « Père Antoine » (1748-1829), un prêtre capucin, aumônier de la cathédrale Saint Louis de la Nouvelle Orléans ; une église que Marie Laveau fréquentait habituellement. Ayant des liens étroits avec le père Antoine, c'est lui qui baptisa Marie et célébra son mariage avec Jacques Paris, un homme de couleur libre, réfugié de la révolution haïtienne, le 04 Aout 1819. Marie avait 25 ans, l'année de son mariage. Leur certificat de mariage est toujours préservé dans la cathédrale Saint Louis de la Nouvelle Orléans. A la mort de Jacques Paris, elle épousa Christophe Dominick de Glapion, un noble d'origine française.

Père Antoine était aimé par les pauvres de la Nouvelle Orléans. Depuis sa mort, plusieurs témoignages existent sur ses apparitions fréquentes (K. Sharon, 1956). Il est dit que son fantôme se balade autour de la cathédrale Saint Louis de la Nouvelle Orléans où il était curé. Il s'avère donc que Père Antoine fut un personnage mystique et il reste à savoir s'il a transmis des enseignements mystiques à Marie Laveau qui avait des liens très étroits avec lui. Marie Laveau a donné naissance à 15 enfants, mais seul deux auraient atteints l'âge adulte dont sa fille 'Marie Laveau II' qui devint reine du vodou à la mort de sa mère (A. Herbert, 1936). Le personnage de Marie Laveau constitue la plus grande figure de la religion du Vodou louisianais, un culte développé par les esclaves d'Haïti arrivés en Louisiane avec leurs maîtres français pour trouver refuge à la suite de la révolution haïtienne au début du XIX^{ème} siècle.

Ce sont donc des réfugiés haïtiens qui ont construit le vodou de Louisiane (C. Long, 2002), mais en association avec la masse servile des africains de Louisiane arrivés avant les réfugiés haïtiens. Ce sont près de 25 000 réfugiés (Colons blancs, gens de couleur libres et esclaves) de la colonie française de Saint Domingue qui sont venus doubler la population de la Nouvelle Orléans durant la première décennie du XIX^{ème} siècle (C. A. Brasseaux et G. R. Conrad, 2016). Entre 1806 et 1810, la population de toute la Louisiane va augmenter de 40% pour dépasser 40 000 habitants (A. Rothman, 2005). Le recensement de 1850, indique que 80% des réfugiés de saint Domingue, s'établirent à la Nouvelle Orléans. Ces esclaves vont constituer le tiers des esclaves de la Nouvelle Orléans. Ipso facto, la population totale de la colonie durant la période espagnole va s'accroître de 4,500 à 13,000, alors qu'en 1776, quand Don Ulloa, le premier gouverneur, était arrivé à la Nouvelle Orléans pour prendre possession de la colonie, il n'avait trouvé que 5000 habitants. Beaucoup de colons avaient préféré laisser la colonie plutôt que de subir le joug espagnol. Nathalie Dessens

(2007) rapporte que les réfugiés de Saint Domingue ont apporté une grande touche sur la culture de Louisiane.

La pratique du vodou va prendre de l'ampleur. Déjà avant l'arrivée des réfugiés de Saint Domingue, la moitié de la population des esclaves africains était originaires du Bassin du Congo (A. Valdman, 1997, p. 334). A Saint Domingue d'où provenaient ces réfugiés, la majorité des esclaves étaient également originaires du bassin du Congo, particulièrement de l'empire Kongo et ses États environnants. Ceci est attesté par plusieurs recherches académiques et expressions culturelles d'Haïti d'aujourd'hui. L'historien D. Geggus (2002, p.7) dans son étude sur la révolution haïtienne dit : « Les Kongo constituaient la majorité des Africains à saint Domingue, le tiers de la population dans les plaines et la moitié dans les montagnes... ». Le vodou de Louisiane qui naîtra à partir des années 1800 aura une très forte coloration du Bassin du Congo. D'ailleurs les danses africaines les plus pratiquées pendant les festivités africaines furent des danses Kongo. Le journaliste New orléanais, L. E. Elie (1999) a déclaré que l'histoire et la culture de la Nouvelle Orléans sont inséparables de celles de Saint Domingue et d'Haïti. Après avoir visité Haïti en 1999, Lolis déclarait : « Il y a tant d'Haïtiens qui sont arrivés ici par vagues avant 1900, que j'ose affirmer que la majorité des New orléanais ont quelques gouttes de sang haïtiens dans les veines ». Timothy Rommen (2014, p. 243) confirme la continuité des Kongo dans la danse et la religion à la Nouvelle Orléans : « A Congo square, la poésie sensorielle, afro-religieuse du vodou haïtien s'est rencontrée avec une gamme diverse afro-religieuse, accroissant des pratiques afro-créoles, de chants, danses et des instruments du Kongo/Angola ... ».

Ce qui veut dire que, le processus de macération qui a donné naissance à la musique et aux rituels africains de Congo square, est issue de la poésie sensorielle afro-religieuse du vodou haïtien. Cette poésie était africaine (Kongo et Fons), elle a rencontré les mêmes éléments moins dénaturés en provenance du Kongo et du Dahomey, pour donner les mêmes identités Kongo et Fons. En 1786 le gouverneur espagnol de la Louisiane Estéban Miro avait promulgué un édit « Los Tangos » « O Bailes de negros » permettant aux esclaves de parfaire des parades musicales durant le « Dia de Reyes » (Mardi gras). La Nouvelle Orléans devint une des rares villes où les esclaves avaient la permission de posséder des drums. Les rituels vodou étaient tolérés ; les Africains avaient mélangé, la musique qu'ils écoutaient à l'église avec la musique spécifique, faisant de la Nouvelle Orleans, une cité qui exprimait sa multiculturalité à travers la musique et les rituels du vodou. La Nouvelle Orléans devint une ville où on dansait au milieu de la rue et où tout le monde aimait les parades. La place des nègres devint le principal Hub des danses africaines accompagnées de drums variés et de divers instruments.

Les cérémonies vodou devinrent populaires en 1817. La Nouvelle Orleans est considérée comme le berceau de la musique afro-américaine et du vodou en version américaine communément appelée Hoodoo. Megan Lane (2008, p. 15) trace les origines du Hoodoo ou vodou des Etats-Unis dans la tradition des Kongo (Royaume Kongo) et des Fons du Dahomey.

Marie Laveau (1801-1881) : l'histoire socioculturelle... Arsène Francoeur Nganga
Funlayo Wood (2013) a déclaré que la plupart des traditions du Hoodoo ou le vodou des Etats-Unis d'Amérique, « Sont des traditions des Bakongo de l'Afrique centrale » Le Hoodoo va se répandre, le long du Mississipi jusqu'au Missouri. À la suite de la Grande Migration des Afro-Américains (1910-1970), le Hoodoo du Sud s'est répandu dans tous les États-Unis, bien que le Hoodoo ait été pratiqué partout où les Noirs s'installaient, volontairement ou involontairement.

2. Rites, coutumes et autres pratiques kongo chez Marie Laveau à la Nouvelle Orleans en Louisiane entre 1801 et 1881

Marie Laveau, fervente catholique, assistée dans son éducation par un prêtre de réputation mystique, fut également initiée à la pratique du vodou. Le mentor du vodou de Marie fut l'influent docteur John Bayou, un grand sorcier et charlatan, premier commerçant vodouisant de la Nouvelle Orléans (C. Gondolfo, 1999, p. 11) en Louisiane. De son vrai nom, Jean Montanet (C. 1815-1885), il est appelé par plusieurs noms dont : Jean Laficelle ; Jean Latanier ; Jean Racine ; Jean Gris Gris ; Jean Macaque ; Jean Bayou ; Voodoo John ; Bayou John et enfin Doctor John. Le docteur Jean était un noir libre, ancien esclave à Saint Domingue qui devint Haïti. Il acquit la liberté à la suite de service royale et arriva à la Nouvelle Orléans où il domina la pratique du vodou et la commercialisation des gris-gris. Dr John devint riche à la Nouvelle Orléans et acheta un grand appartement sur Bayou Road. Il acquit des esclaves et épousa certaines d'entre elles, enfantant une cinquantaine de progénitures. Henry.C. Castellanos (1990, Chap. VI) a présenté le docteur John comme étant originaire de la tribu Kongo du royaume Kongo. De même I. M. Cline (1999, p. 234) disait : « Parmi les nègres de saint Domingue qui ont transplanté le culte du vodou à la Nouvelle Orleans, il y a un africain natif de la tribu Congo connu sous le nom de Docteur Jean... ».

Docteur Jean a été l'une des figures les plus importantes des sorciers qui ont exercé une influence considérable sur les populations noires de la Nouvelle Orleans. Il est le Noir du sud des Etats-Unis qui a eu une carrière extraordinaire : il était voyant, guérisseur et féticheur. C'est la commercialisation des fétiches et les consultations qui l'ont enrichi. À Saint Domingue d'où il venait, il est dit que les Kongo avaient la réputation d'être enclin à la sorcellerie. La plupart des leaders de bandes de la révolution de Saint Domingue furent des grands féticheurs et prêtre vodou. On les appelait les « Congo » (L. Heywood, 2002). Robert Farris Thompson (2015) ne disait-il pas que : « Les croyances vodou dans les pouvoirs moraux transcendants des morts et dans l'efficacité des charmes figuratifs pour guérir et intimider à des fins vertueuses trouvent essentiellement leur origine au Kongo » ?

Le très charismatique et intelligent Jean Montannet est celui qui a initié Marie Laveau. Il était son mentor (L. Martinie, 2010). Jean Montannet (Dr John) est décédé à l'âge de près de 100 ans à la fin du mois d'Aout 1885. Il était le personnage le plus extraordinaire de la Nouvelle Orléans. La cheftaine ou la présidente du culte vodou à la Nouvelle Orléans était

toujours une femme que l'on appelait « Reine du vodou ». Elle devait toujours être une femme libre de couleur et jamais une esclave, car les règles imposées par les Blancs ne pouvaient donc s'imposer à elle. Vers 1815, quand le vodou se développa, alors émergea une femme d'origine haïtienne nommée Sanité Dédé, qui réussit à unifier tous les mouvements de la Nouvelle Orleans. Sanité Dédé était une Mambo très puissante qui est arrivée à la Nouvelle Orléans après la révolution haïtienne, elle a joué un rôle majeur dans le développement du vodou à la Nouvelle Orléans où elle a vécu au coin de la rue Dumaine et rue Chartres. En 1820, Marie Laveau prend la place de Sanité Dédé en tant que reine du vodou à la Nouvelle Orléans. Il est dit que Marie a eu à éliminer les reines potentielles au moyen de puissants gris-gris, devenant ainsi la plus puissante Mambo de Louisiane. Après le décès de Jacques Paris son époux, Marie Laveau exerça le métier de coiffeuse à domicile pour de riches femmes et simultanément elle fabriquait des petits gris gris, des talismans, des amulettes ou des philtres d'amour. Ces gris-gris étaient constitués d'entrailles de poulets ébouillantés, d'excréments, de sel, de poudre noire, de safran, d'herbes aromatiques ou vénéneuses, parfois d'eau bénite et devaient être placés dans l'oreiller de la personne à influencer.

Comme il arrivait qu'un souhait se réalise de temps à autres, la réputation de la sorcière vodou, s'étayait au fil des années. Outre les confidences qu'elle recevait, Marie Laveau soudoyait les domestiques des maisons afin d'obtenir divers renseignements. C'est ce qui la permettait de jouir d'une certaine influence à travers une extraordinaire réputation de voyante. D'après une tradition orale, un riche créole était allé voir Marie Laveau afin de lui demander de l'aide pour son fils, le jeune homme avait été arrêté pour meurtre ; il était sur le point d'être jugé et aucun doute n'était permis quant au sort qui l'attendait. Le père promit à Marie de lui offrir une maison, si elle réussissait à sauver son fils. La nuit précéda le procès, Marie se rendit à la cathédrale Saint Louis pour prier avec trois piments dans la bouche. Le lendemain matin, elle déposa les piments sous la chaise du juge qui à la stupeur générale, disculpa l'accusé. Marie Laveau finit par abandonner son salon et le métier de coiffeuse pour se consacrer uniquement à la pratique du vodou. Elle soignait autant les corps que les esprits. Sa réputation grandit vite, pour avoir sauvé des centaines de vies devenant par conséquent une guérisseuse reconnue. Des gens venaient de toute la Louisiane pour consulter Marie à qui l'on attribuait tous les pouvoirs. Les notables et les diverses personnalités politiques de la Nouvelle Orléans faisaient également partie de sa clientèle. En 1850, il y avait près de 300 adeptes du vodou à la Nouvelle Orléans, un culte sur lequel Marie Laveau avait un pouvoir absolu. Les nuits de pleine lune, en un lieu isolé, les cérémonies d'initiation se déroulaient sous sa présidence et sa fille Marie Philomène. Ses cérémonies à St John's Bayou sur les rives du lac Pontchartrain étaient des rituels comportant des sacrifices d'animaux.

Marie Laveau a dirigé des cérémonies où des gens étaient possédés par des loas (esprits dans le vodou) et dansaient nues. Elle était dotée de pouvoirs magiques pour guérir, pour faire peur et pour hypnotiser, elle distribuait des gris gris ou talismans qui agissaient comme remède miracle permettant

de faire face à toutes sortes de situation. De même, elle a inclus des pratiques du baptême, les bougies, l'eau bénite, l'encens, les chants, les prières et les statues des saints. Elle encourageait également ses partisans à fréquenter l'église catholique. Le père Van Wing (J.V. Wing, 1938 p. 80) dit « Au royaume Kongo, les féticheurs et les magiciens se sont emparés des objets cultuels de la religion catholique et ces objets ont été ajoutés dans les ingrédients du Nkisi (fétiches) ». Terry Rey a étudié le syncrétisme religieux au sein de la diaspora africaine pendant la période de la traite négrière pour comprendre le vodou haïtien et le syncrétisme. Pour lui, la présence des pratiques chrétienne dans le vodou est un processus qui essentiellement vient du Kongo (T. Rey, 1999).

Dans sa propriété de la « Maison blanche », une maison dans laquelle étaient organisées des cérémonies secrètes. Marie Laveau présidait une fois par an la cérémonie de saint Jean Eve, qui se déroulait sur les rives du Bayou St John, commençant le 23 juin et se terminait le jour suivant. Le rituel commençait avec une danse de Marie Laveau, des sacrifices d'animaux y étaient faits, plusieurs danseurs entraient en transes. Une centaine d'individus participait à cette festivité. De même, dans son jardin, 1020 St Ann street, des cérémonies de danses rituelles avaient lieu à cet endroit. Dans la tradition des noirs haïtiens (A. F. Nganga, 2019, p.186), des récits disent que des prêtres chantaient des textes sacrés en kikongo créolisé tout en faisant descendre de manière délicate un objet magique depuis le plafond d'un sanctuaire sur un signe dessiné à la craie à même le sol. Ces récits sont presque identiques aux cérémonies que Marie Laveau performait au lac Pontchartrain. Ils étaient aussi identiques à ce qui se raconte chez les Kongo à propos des cérémonies du Lemba.

Ces objets magiques sont des simbi, esprit qu'on ne peut ni voir, ni toucher jusqu'à ce que le maître de cérémonie ne l'ait emmené au point final. Les chants, les danses, les boissons et les repas qui s'en suivent indiquent la grandeur de l'évènement. Mimi Barthelemy (1995) dans ses contes diaboliques d'Haïti, parlant de sociétés secrètes douées de pouvoirs maléfiques, les qualifiaient de « société Congo ». Quand un Houngan ou une Mambo veut pratiquer une opération magique, il fait en général appel à un loas pétro, car les loas radas ne prétendent pas leur concours aux sorciers. Le rite pétro, correspond au feu et sa couleur le rouge, est la couleur sacerdotale du pays Kongo. Les attitudes des cérémonies de Marie Laveau sont également observées chez les fabriquant des Pwé en Haïti. La fabrication de ces charmes est appuyée de chansons rituelles et des incantations. Chez les Kongo aussi, la fabrication des « Minkisi » ou médicaments sacrés, faits de feuilles, d'écorces, de racines, des coquillages, d'os humains, de la terre prélevée dans ces cimetières étaient également des ingrédients que Marie Laveau commercialisait à la Nouvelle Orleans, comme elle avait appris chez le docteur John Bayou et aussi comme le faisait Makandal en Haïti prérévolutionnaire (L. Heywood, 2002). Les charmes de guérison et de combat contre les forces du mal où les sortilèges que Marie Laveau utilisait sont ethnographiquement parallèle à ceux du rite Petro, appelés aussi Petro-Lemba par J. P. Mars (1938, p.24-25).

Dans la tradition Haïtienne, le petro-Lemba est lié aux sorciers et ses origines remontent au Royaume du Kongo (T. Falola et K. D. Roberts, 2008, p. 123). Robert Farris Thompson (2015, p.164) rapporte que les charmes d'attaque du vodou haïtien dans le rite pétro sont d'inspiration Kongo. Le rite pétro du vodou haïtien et le rituel du lemba du Kongo ne sont qu'un. Luc de Heusch (2000, p. 48-388) a mis en évidence, après des enquêtes de terrain, une présence ancienne et importante d'éléments kongo dans le rite pétro du vodou haïtien. Le rite pétro était pratiqué au nord d'Haïti ; c'est un rite vivace et violement spectaculaire. Les adeptes de Marie Laveau arrivaient jusqu'à danser nus étant affolés par les esprits. En Haïti et à la Nouvelle Orléans, quand l'esprit pétro s'incarne dans un hougan (Prêtre ou prêtresse du vodou), il devient féroce et lorsqu'un esprit pétro possède un individu, ses poings sont serrés. Ceci est analogue à la possession des Bisimbi Ngandzi au royaume Kongo (A.F. Nganga, 2019, p.186). La pratique du vodou était incontestablement une pratique de la tradition vodou de type Petro-lemba du vodou haïtien, donc Kongo.

Dans sa maison « Rue Sainte Anne », Marie Laveau hébergeait un serpent de trois mètres, nommé « Grand Zombie » (D. Alvarado, 2020) et se reposait habituellement dans un vase d'albâtre, un chat noir et un coq au plumage doré lui tenait également compagnie. Marie Laveau assurait que son vase d'albâtre lui avait été offert par le duc d'Orléans qui allait devenir, le roi Louis Philippe de France. En 1825, disait-elle, le marquis de Lafayette avait voulu faire sa connaissance lors de son séjour à la Nouvelle Orléans et qu'il avait affectueusement embrassé Marie. Malheureusement, le duc d'Orléans s'était rendu à la Nouvelle Orléans en 1798 et Marie n'avait que 4 ans. Ce serpent de Marie Laveau nous ramène d'abord au créole haïtien (F. Ajax, 2006, p.45) où il veut dire « Zombi », un mot originaire du dialecte kikongo et dérivé du vocable « Zumbi », un fétiche ou « Nzambi » dieu ou divinité. En créole louisianais « Zombie » signifie « fantôme » ou « esprit ». Dans le vodou aussi bien louisianais qu'haïtien, il sert à qualifier les victimes de sortilèges vodou permettant de ramener les morts à la vie ou de détruire la conscience d'un individu afin de la rendre corvéable à merci.

Dans la culture vodou, le zombie est un mort réanimé et sous le contrôle total d'un sorcier. Dans la région du Congo, on retrouve de nombreux noms à consonance proche du mot « zombie » pour désigner divers esprits démoniaque ou revenant tel « Mvumbi » et « Nsimbi » et « Ndzumbi » chez les Mitsogo du Gabon. Le serpent de Marie Laveau était donc un être à son service, un esprit qu'elle utilisait pour son travail spirituel durant les cultes qu'elle organisait. C'est dans cette optique que F. Ajax (2006, p.35) déclare : « Un zombi est un homme réel dépourvu de pensée antérieure, métamorphosé en instrument mécanique afin de combler les désirs d'un autre individu qui l'utilise à ses fins ».

Le serpent de Marie Laveau, « Le grand Zombie », une fois de plus était un homme réel qu'elle avait transformé en serpent pour lui servir. Ferdy Ajax (2006, p. 48) ajoute d'ailleurs au sujet des Zombi : « Le zombi est un vrai garde du corps à qui on verse aucun salaire et contrairement à ce qu'on pourrait penser, il protège beaucoup son maître, même si ce

dernier se révèle parfois très méchant envers lui ». Les propriétaires de zombi sont des gens de la haute société et le zombi détecte tous, puisqu'ils sont dotés du troisième œil qui assure la clairvoyance et la translucidité. Notons que le zombi peut être sous certaines conditions, être invisible. Voilà ce qui explique la clairvoyance de Marie Laveau. De nombreuses légendes rapportaient qu'elle avait un enfant diabolique, qu'elle avait enfanté un bébé qui présentait des cornes, des yeux rouges, des sabots, des griffes et une queue. Il tentait fréquemment de mordre Marie et on disait aussi qu'il dévorait les nourrissons du voisinage. Marie aurait fini par l'étrangler de ses propres mains. Une autre version de cette même histoire prétend que Marie l'avait enfermé dans le grenier et qu'il avait été retrouvé mort. Depuis, l'enfant maléfique errait dans les rues.

Marie Laveau aurait aidé Delphine Lalaurie à concevoir un enfant diabolique (C.M. Long, 2015). Elle fut une personnalité mondaine de la bourgeoisie louisianaise et une tueuse en série de près d'une centaine d'esclaves noirs. Elle était la cousine d'un maire de la Nouvelle Orléans (Augustin de Mac McCarthy, maire de la Nouvelle Orléans du 04/09/1815 au 13/05/1820). Son père Louis Barthelemy, chevalier de Mac McCarthy fut un responsable des armées et sa mère Marie Jeanne Anne L'érable fut une esclave affranchie, tous deux membres de la haute société créole de la Nouvelle Orléans dont la fortune venait de la traite des esclaves, de la canne à sucre et du coton. Delphine Lalaurie fut l'une des femmes les plus influente de la Nouvelle Orléans. Elle était très proche de Marie Laveau (C. M. Long, 2015). La vraie nature de leur relation est méconnue. Marie Laveau aurait initiée Delphine à l'occultisme (C. M. Long, 2015), lui apprenant, les secrets du vodou et de la sorcellerie. L'enfant diabolique que Marie avait concouru pour que Delphine l'enfante, restait enfermé dans une chambre au deuxième étage de sa maison, rue royale.

Un jour lors d'une pluie violente, l'enfant diabolique avait brisé les chaînes avec ses dents et s'était réfugié dans un bâtiment de la rue Bourbon, où il serait encore aujourd'hui. Dans le quartier français du vieux carré où elle résidait, Madame Lalaurie accueillait des grands événements dans son opulent domicile du 1140 rue royale où elle était servie par un grand nombre d'esclaves. Le 10 avril 1834, lors d'un incendie à son domicile on y découvrit des cadavres d'esclaves mutilés.

Nicolas Cage qui avait racheté cette maison n'a jamais pu y dormir, car affirma-t-il, la maison était fréquentée par plusieurs fantômes. L'écrivain M. Mannone (2022) a consacré toute une nouvelle publiée en 2022. La maison Lalaurie est un lieu d'apparition troublantes (110 Royal street de la Nouvelle Orléans). Des témoins rapportent des apparitions de sang sur les murs et des bruits de chaînes au-dessus de la cuisine, les propriétaires successifs de cette résidence ont fait état d'une odeur de viande pourrie dont ils n'arrivaient pas à se débarrasser. En 1832, Marie Laveau avait une boutique d'importation de liqueurs sur Dauphine street, dans le faubourg Marigny. En 1853², il y a eu une épidémie de fièvre jaune à la Nouvelle Orléans et

² Report of the sanitary Commission of New Orleans on the epidemic yellow fever of 1853, US National Library of Medicine

plusieurs personnes qui survécurent à cette épidémie le furent grâce aux traitements administrés par Marie Laveau³.

Marie Laveau avait horreur des exécutions publiques et elle visitait fréquemment les condamnés à mort afin de leur apporter quelques réconforts. Denise Alvarado (2020), rapporte qu'un jour elle visita deux prisonniers qui devaient être pendus ; elle leur assura qu'ils ne le seront pas. Le moment venu, lorsque le bourreau poussa la trappe, les deux cordes attachées autour du cou des condamnés se cassèrent au même moment. En constatant cela, le bourreau, craignant l'étendue de ses pouvoirs, décida d'exécuter les criminels suivants en huit clos. A la fin de sa vie, Marie Laveau, âgée de plus de 70 ans, semblait toujours bénéficier d'une éternelle jeunesse, si bien qu'on la confondait souvent avec sa fille Marie Philomène. Selon plusieurs sources, elle mourut le 16 juin 1881 et le lendemain de sa mort, les journaux de la Nouvelle Orléans annoncèrent que son corps décapité avait été retrouvé au sommet de la tour de sa propre maison. La véritable source officielle (D. Michael, 1996, p.48), spécule que Marie Laveau a tiré sa révérence le 15 juin 1881 à l'âge de 98 ans. Elle fut enterrée au cimetière Saint Louis, à la Nouvelle Orléans sous le nom de Veuve Paris, Tombe N°3 ; un sépulcre qui devint rapidement un lieu de pèlerinage. Mais certains témoins affirmèrent avoir vue Marie Laveau après sa mort. L'intéressée est restée influente aussi bien pendant sa vie et qu'après sa mort. Plusieurs personnes visitent la tombe de Marie Laveau chaque année. Certains individus déposent des fleurs ou des offrandes et d'autres y tracent des croix, persuadés qu'au-delà de la mort, Marie Laveau a toujours le pouvoir de réaliser les souhaits de ceux qui s'adressent à elle. Paradoxalement, sa tombe est souvent présentée comme étant la tombe la plus hantée du monde (K. Ambrose 2012). La nouvelle Orléans est une terre de morts : les ouragans, les incendies, les épidémies ont plusieurs fois frappé cette ville. Des touristes parlent d'une « présence étrange à la Nouvelle Orléans ». Il y a des médiums à plusieurs endroits, des cartes de tarots (...), des magasins vodou, certains magasins ont des stands entiers de poupées vodou avec des étiquettes pour expliquer comment jeter un sort à quelqu'un. Il y a d'ailleurs un musée vodou, juste à côté de Bourbon Street, la ruelle la plus connue de la ville, avec une vie nocturne où tout est permis.

³ "Marie Laveau and the Legacy of New Orleans Pandemic nurses", 3 April 2020, www.hottesthell.com

Marie Laveau (1801-1881) : l'histoire socioculturelle... Arsène Francoeur Nganga
Photo n°2 : La tombe de Marie Laveau à la Nouvelle Orleans en Louisiane
(Etats-Unis d'Amérique)



Source : New Orleans Historical, Projet du Midlo Center pour les études sur la Nouvelle Orleans (USA) a l'University of New Orleans (USA)
<https://neworleanshistorical.org/items/shows/1612>, site visité le 24 mai 2024.

Conclusion

Le personnage de Marie Laveau, est un personnage clé pour comprendre le rôle joué et la place qu'aurait occupée les pratiques d'origines africaines dans une société où les religions européennes étaient bien implantées. Les traditions africaines dominantes dans le voodoo américain dit hoodoo ont exercé une influence déterminante. À travers la vie et les œuvres de Marie Laveau, on peut comprendre que la spiritualité d'origine africaine dans les Amériques a été la source de soulagement de sociétés multiraciales comme celle de la Louisiane du XIX^{ème} siècle. À cause de ses nombreuses œuvres, Marie Laveau demeure le plus grand personnage spirituel du lieu de naissance du Hoodoo ou Vodou américain. En effet, La Nouvelle Orleans s'affiche dans les annales de l'histoire comme étant un des hauts lieux de la religion voodoo aux Etats-Unis d'Amérique. Le Vodou s'est implanté dans cette ville au début du XIX^{ème} siècle. Il a été importé par des esclaves en provenance d'Afrique et d'autres esclaves et hommes de couleur libres qui ont suivi leurs maîtres français, notamment ceux qui ont fui la révolution haïtienne. Comme son cousin haïtien, le voodoo de la Nouvelle Orléans était synchrétique, entre la religion catholique de la Louisiane et les traditions africaines. Comprendre le personnage de Marie Laveau, c'est comprendre le rôle et l'importance d'un leader religieux dans la communauté afro-américaine. En Louisiane coloniale et moderne, une mambo comme Marie Laveau (aussi appelée reine vaudou) joue un rôle crucial de chef spirituel et de figure de proue de la communauté. Elle offre

conseils, prières et rituels, tout en jouant un rôle économique important grâce à la vente d'objets spirituels. Elle agit comme médiatrice entre les mondes physique et spirituel, utilisant son savoir pour entrer en contact avec les esprits par le biais de divers rituels et pratiques. A la base de ce savoir traditionnelles, il sied de reconnaître la place des traditions Bantu, particulièrement kongo qui ont constitués le degré zéro de la formation de la spiritualité Afro-Américaine de Louisiane avec comme chef de file Marie Laveau. On a d'ailleurs retrouvé des traditions africaines du Kongo dans une grande partie du sud des Etats-Unis.

Bibliographie

- ALVARADO Denise, 2020, The magic of Marie Laveau, Newburyport, Red wheel/Weiser edition.
- AMBROSE Kala, 2012, Spirits of New Orleans: Voodoo curses, Vampires, Wellesley, Clerisy Press.
- ASBURY Herbert, 1936, The French quarter: An informal history of the New Orleans underworld, New York, Badic Books.
- AJAX Ferdy, 2006, La libation sacrée du vodou haïtien, Corbeil-Essonnes, ICES.
- BARTHELEMY Mimi, 1995, Contes diaboliques d'Haïti, Paris, Karthala.
- BRASSEAU Carl. A. & CONRAD Glenn, 2016, The road to Louisiana, The Saint Domingue Refugees (1792-1809), Lafayette, University of Louisiana press.
- CASTELLANOS Henry, 1990, New Orleans as it was: The vaudous, their history, mysteries and practices, New Orleans, Pelican publishing Company Inc.
- DALZELL Michael. D, 27.10.1996, "No bones about it: voodoo vampires and others slices of occult life in New Orleans", Washington D.C, The Washington post company.
- DE HEUSCH Luc, 2000, Le roi de Kongo, Paris, Gallimard.
- Dictionary of Louisiana biography, <https://www.lahistory.org/>
- DUBOIS W.E.B, 1903, The souls of black's folk, essays and sketches, Chicago, A.C. Mc Clurg & Co.
- DESSENS Nathalie, 2007, From Saint Domingue to New Orleans/Migration and influences, Gainesville, University of Florida press.
- FALOLA Toyin & ROBERTS Kevin, 2000, The Atlantic world: 1450-2000, Bloomington, Indiana University press.
- FERGUSON Garland, 2015, The esoteric codex: Haitian vodou, Morrisville, Lulu edition.
- GANDOLFO Charles, 1992, Marie Laveau of New Orleans, New Orleans, New Orleans historic Voodoo Museum.
- GEGGUS David P., 2002, Haitian revolutionary studies, Bloomington, Indiana University press.
- HEYWOOD Linda, 2002, Central African and cultural transformation in American Diasporas, Cambridge, Cambridge university press.
- HOLLOWAY Joseph, 1990, Africanisms in American culture, Bloomington, Indiana university press.

- Marie Laveau (1801-1881) : l'histoire socioculturelle... Arsène Francoeur Nganga
- JANZEN John M., 1982, *Lemba, 1650–1930: A Drum of affliction in Africa and the New World*, New York, Garland Publishing Inc.
- KEATING Sharon, 2018, *New Orleans then and now*, London, Pavilion book.
- KINATA Come, 2005, *La formation du Clergé indigène au Congo Français : 1815-1960*, Paris, L'Harmattan.
- KLEIN Victor, *New Orleans Ghost*, Professional press.
- LANE Megan, May 2008, *Hoodoo Heritage: A brief History of American Folk religion*, Master of Arts dissertation, University of Georgia, Master professor, Sandy Dwayne Martin.
- LOLIS Eric Elie, "Haitian roots are buried deep in New Orleans", *The Times picayune*, Monday august, 30, 1999.
- LONG Morrow Carolyn, 2002, "Perceptions of New Orleans Voodoo", *The Journal of Alternative and emergent religions*, N6(1):86-101.
- LONG Morrow Carolyn, 2015, *Madam, Lalaurie Mistress of the haunted House*, Gainesville, University press of Florida.
- LONG Morrow Carolyn, 2006, *A New Orleans voodoo priestess: The legend and reality of Marie Laveau*, Gainesville, University press of Florida.
- MONROE Cline Isaac, 1999, *Storms, Floods and Sunshine*, New Orleans, Pelican Publishing.
- MARTINIE Louis, 2010, *A priest's head, a drummer's hands New Orleans Voodoo: an order of service*, Cincinnati, Black moon publishing.
- MARS Jean Price, « Lemba-Petro, un culte secret », *Revue de la Société Haïtienne d'Histoire et de Géographie* 28 (1938), p.24-25.
- MURPHY Edward F., 1956, *Pere Antoine*, New York, Double day and co.
- NGANGA Arsene F., 2019, *Les origines Kongo d'Haïti*, Dakar, Diasporas-noires.
- PRAHLAD Anand, 2006, *The Greenwood Encyclopedia of African American folklore*, Westport, Greenwood press.
- REY Terry, 1999, *Le culte de la vierge Marie en Haïti*, New York, Africa world press.
- ROMMEN Timothy, TANNEHILL Neely Daniel, 2014, *Sun, Sea and Sound: Music and tourism in the circum-Caribbean*, New York, Oxford university press.
- ROTHMAN Adam, 2005, *Slave Country: American Expansion and the origins of the deep South*, Cambridge, Harvard University press.
- THOMPSON Robert Farris, 2015, *L'éclair primordial*, Paris, édition Caribéennes.
- TOYIN Falola & Roberts Kevin.D, 2008, *The Atlantic world, 1450–2000*, Bloomington, Indiana University press.
- VALDMAN Albert, 1997, *French and creole in Louisiana*, New York, Plenum Press.
- VAN WING Joseph, 1938, *Etudes Bakongo*, Librairie Falk fils.
- WOOD Funlayo, 2013, "Sacred healing and wholeness in Africa and the Americas", *Journal of Africana religions*, 1(30), p.376-427.

MAZAYU Revue congolaise d'histoire – N°2, Juin 2025

Mazayu (zayu, au singulier) est un mot kongo, une langue parlée en Afrique centrale et dans les Amériques. Le dictionnaire de Karl Laman, Dictionnaire kikongo-français (p.515 ; p.1157) et celui de Pierre Swartensbroeckx, Dictionnaire kikongo kituba-français (p.784) donnent plusieurs définitions de ce terme, entre autres : connaissances, sens, sagesse, discernement, intelligence, jugement, conscience de, raison, conception, érudition, faculté de comprendre, de concevoir. Mazayu se donne l'ambition de promouvoir les connaissances dans le domaine de l'histoire. Par sa nature et son objet, l'histoire permet d'élucider l'origine, l'organisation, l'évolution et le développement d'un peuple. La connaissance du passé d'un peuple ouvre la possibilité de comprendre les lois du développement des sociétés par observation et analyse des expériences historiquement enregistrées. L'interaction entre histoire et développement des sociétés humaines est un phénomène général. Pour sa deuxième publication, la Revue Mazayu, revue désormais indexée, publie une douzaine d'articles touchant des domaines variés. Au total douze textes ont été retenus. Ces textes explorent un large échantillon du champ historique.

Contributeurs : Drissa Kone, **Arsène Francoeur Nganga**, Baramibora Ophélie Dakio, Fiston Gambia, Salifou Idani, Rockvelin Van De Fleury Gatsé, Daniel Kalala Ilunga, Roval Caprice Goma-Thethet Bosso, Éric Guidassa, Armand Brice Ibombo, Jennie Fati Mahoundi Milebo, Jean Félix Yekoka, Vianney Jean Wolfgon Yoka Elongo.

ISSN : 3078-9036